

— Mais que peut-on faire d'une si grande fortune ? demanda joyeusement Laurence.

— Nous quitterons ce pays, nous irons habiter Paris.

— Mais nos amis, il faudra donc les quitter aussi ?

— Nous en trouverons partout.

— Des amis ! répliqua Marcel avec un peu d'ironie.

— Nous pourrions, reprit Laurence, habiter Paris l'hiver et revenir ici pour la belle saison.

M. Daverny remercia sa fille du regard.

— Mais nous ne saurions continuer à demeurer dans cette bicoque, ajouta sa femme ambitieuse.

— Dans cette bicoque, nous avons joui de vingt années de bonheur, Flavie ; il serait ingrat de l'oublier.

— Oh ! du bonheur ! Puis nous voyagerons... j'ai toujours adoré les voyages ; nous visiterons l'Italie, la Suisse....

— Ce sera charmant, dit Laurence, qui se sentait insensiblement gagner par la joie qu'éprouvait sa mère. Nous aurons une voiture, de beaux chevaux, vifs et fringants, qui nous emporteront avec la rapidité du vent.

— Je veux, poursuivit M^{me} Daverny dont l'enivrement allait toujours croissant, que le luxe de